

- 3° *Léonard de Vinci*, par JACQUES NICOLLE;
- 4° Ciba Foundation. *Chemical influences on behaviour*;
- 5° Id. Symposium on the *Molecular Properties of Drug Receptors*.

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur CAMILLE ARAMBOURG (1885-1969),
Membre de la Section de Minéralogie et Géologie,*

par M. JEAN PIVETEAU.

C'est après une longue vie, consacrée jusqu'à son terme à la recherche sur de lointains terrains de fouilles comme au laboratoire, que CAMILLE ARAMBOURG nous a quittés.

Il était né à Paris en 1885. Très tôt il manifesta un goût prononcé pour les sciences de la nature; l'Institut Agronomique répondait à une telle vocation. Il en sortit en 1908, ne se dirigeant point, toutefois, vers la recherche scientifique, mais vers la profession active de l'agriculteur, dans une Algérie qui commençait son essor.

Comme pour tous les hommes de cette génération, la guerre allait imprimer une profonde inflexion dans la vie de Camille Arambourg. Mobilisé en 1914, il prenait part, dès 1915, à tous les combats de l'armée d'Orient et ses brillants services lui vaudront trois citations et la croix de la Légion d'honneur.

Pendant les périodes d'interruption des actions militaires, sur cette terre de Grèce qui vit, à l'époque pontienne, un prodigieux développement des Mammifères, il entreprit des fouilles qui lui procurèrent d'intéressants matériaux et affirmèrent son goût pour l'étude de l'histoire de la vie. Aussi, dès qu'il fut démobilisé, Arambourg décida d'abandonner la pratique agricole pour se consacrer à la paléontologie. Nommé professeur, en 1929, à l'Institut agricole d'Alger, il devenait, en 1930, professeur de Géologie à l'Institut National Agronomique et succédait en 1936, à Marcellin Boule, dans la chaire de paléontologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, qu'il devait quitter, atteint par la limite d'âge, le 1^{er} octobre 1955.

Mobilisé et fait prisonnier au cours de la dernière guerre, il allait voir son activité scientifique encore interrompue pendant plus d'une année.

Ses travaux ont d'abord porté sur les Poissons et, tout au long de sa carrière, il a manifesté, pour ce groupe de Vertébrés, une vive prédilection. Il s'est attaché essentiellement à l'étude des Téléostéens qui ne nous apparaissent qu'au moment où leur évolution morphologique est achevée,

mais dont la répartition changeante, au cours de l'ère tertiaire, soulève de nombreuses énigmes biogéographiques à la solution desquelles Camille Arambourg a apporté de précieux éclaircissements.

L'étude du rôle du continent africain dans l'évolution des Mammifères et de l'Homme fut, plus encore que la reconstitution des dernières phases de l'histoire des Poissons, une des préoccupations majeures de Camille Arambourg.

Sur cette vieille partie du monde, dont de vastes étendues demeurèrent en dehors des mouvements orogéniques qui affectèrent bien d'autres régions du globe, les Vertébrés trouvèrent tantôt une terre de genèse, sur laquelle peut être saisie l'individualisation de maintes lignées, tantôt une terre d'asile où des formes d'un autre âge ont persisté jusqu'à nous.

En 1933, Camille Arambourg dirigeait une mission dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie, et mettait au jour un important ensemble de Mammifères, remontant pour la plupart à la période miocène, qui n'était guère représentée sur la terre d'Afrique.

D'autres recherches, dont je ne puis donner ici que la sèche énumération, viendront préciser cette histoire biologique du continent africain. Des fouilles pratiquées en 1951 dans le Miocène supérieur de l'oued Hamman permettaient à Camille Arambourg de retrouver, dans le Maghreb, la faune eurasiatique dite pontienne, mais dans une situation chronologique différente de celle qu'elle a en Europe. L'identification (en collaboration avec R. Lavocat) de restes de Mammifères provenant de la région de Gao et appartenant à un genre connu seulement jusqu'alors du gisement, d'âge éocène supérieur, du Fayoum, proche du Caire, apportait la preuve que dès une période lointaine de l'ère tertiaire, le continent africain offrait de vastes possibilités d'expansion aux faunes terrestres.

Mais c'est dans le domaine de la Paléontologie Humaine que l'Afrique allait fournir à Camille Arambourg ses plus importantes découvertes. En 1928, il mettait au jour, dans une grotte du littoral du golfe de Bougie, un véritable ossuaire humain dans un milieu de civilisation ibéro-maurusienne. Très vite, toutefois, c'est à l'étude des phases anciennes de l'histoire humaine qu'il va se consacrer.

Dès les temps villafranchiens, il y a plus d'un million d'années, nous voyons se dessiner, sur une partie du continent africain, comme une onde d'hominisation dont Camille Arambourg trouve, en 1948, un élément à l'Ain Hanech, dans la région de Constantine, sous forme de galets grossièrement taillés, associés à une faune de Mammifères d'âge villafranchien. Peut-on toutefois affirmer que de tels outils impliquent une intelligence humaine, qu'ils attestent la présence de l'Homme ? Nous penserions plutôt maintenant que nous sommes seulement à un stade préhumain de l'outil, mais néanmoins sur la voie au terme de laquelle surgira la pensée authentique.

Sur toute l'étendue de l'Afrique, la plus grande partie du Paléolithique ancien est représentée par une industrie lithique correspondant à l'Acheuléen d'Europe. On ne saurait échapper à l'impression qu'à cette période, ce continent africain a représenté un important foyer d'hominisation. Un tel épanouissement de ces très vieilles civilisations implique la présence d'un type humain fortement enraciné.

Nous avons maintenant des raisons d'admettre que ce type humain était déjà diversifié. L'un de ses représentants, celui qui tint sans doute alors un rôle prépondérant, fut découvert en 1954, par Camille Arambourg et Robert Hoffstetter, dans la sablière de Ternifine, proche de Mascara. Représenté par trois mandibules et un pariétal, il ressemble beaucoup au Sinanthrope des environs de Péking. Comme ce dernier il avait appris la taille affinée de la pierre et devait connaître l'usage du feu. Si primitifs que soient ses caractères physiques, il n'est pas douteux qu'il avait dépassé de loin, dans la structure de son cerveau, le seuil de l'hominisation.

Comme autre contribution de Camille Arambourg à la Paléontologie Humaine, je citerai une étude comparative des vertèbres cervicales de l'homme fossile de La Chapelle-aux-Saints et de l'homme moderne, étude qui vient confirmer l'idée que le Néanderthalien de nos pays, contrairement à une opinion trop souvent affirmée, se tenait dans une attitude parfaitement droite.

Pour compléter cette vue sur l'ensemble de l'œuvre paléontologique de Camille Arambourg, je signalerai diverses études traitant de questions générales : tel un article sur l'Évolution des Vertébrés, paru dans l'*Encyclopédie*; une mise au point sur le problème de l'extinction des espèces, écrite à l'occasion d'un colloque de paléontologie; plusieurs exposés sur l'évolution des Primates et le problème des origines humaines; un volume publié dans la collection *Que sais-je ?* sur la Genèse de l'humanité, qui a connu un vif succès.

Élu Membre de la Section de Géologie de notre compagnie en 1961, il prenait part avec ponctualité à nos travaux, et poursuivait, malgré l'âge, toute son activité de recherche. Quelques semaines avant sa mort, il se rendait encore en Éthiopie et suivait activement les fouilles entreprises sur un terrain qu'il avait exploré 40 ans auparavant.

Il nous laisse à la fois un magnifique exemple de courage et de foi scientifiques, et une œuvre qui marquera dans l'histoire de notre science.

A M^{me} Camille Arambourg, j'exprime, au nom de l'Académie des Sciences, nos regrets sincères et notre respectueuse sympathie.

A 15 h 35 m, l'Académie se forme en Comité secret.

La séance est levée à 16 h 30 m.

L. B.